Administration et Rédaction :
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask., Téléphone 2964

Abonnement :
Un an, Canada - $1.50
Un an, Étranger - $2.00

LE PATRIOTE DE L'OUEST

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Paraissant tous les mercredis

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

L'Ouest et les prochaines élections

C'est donc entendu: nous aurons des élections générales.

Le gouvernement Borden se trouve acculé à cette nécessité par le vote sur la prolongation du parlement. La majorité qu'il est parvenu à recueillir est tellement faible qu'il n'y a pas moyen de faire autrement.

C'est sans doute une grosse déception pour M. Borden et tout le parti conservateur. Un vote pratiquement unanime pour la prolongation lui aurait donné carte blanche pour pousser à fond la loi de conscription. Puis M. Meighen, avec ses bons petits textes de loi à la prussienne, en baillonnant les journaux pour toute la durée de la guerre, aurait rendu au gouvernement la tâche relativement plus facile de s'assurer ensuite un renouvellement de mandat. La sélection aussi on s'en doute bien, aurait ménagé autant que possible les amis; les autres avant l'honneur d'aller se faire tuer ou de remplir les pénitencier, on eût pu alors procéder avec plus de sécurité aux élections. Cent ou deux cent mille votants de moins, c'est bien quelque chose!...

Tous ces beaux projets sont à l'eau et le régime Borden n'en a plus que pour trois mois de vie: il expire au 7 octobre.

D'ici là, cependant, nous pourrions avoir encore bien des surprises. Il est utile de se mettre tout de suite en garde, et de se demander tout particulièrement ce que l'Ouest doit faire en vue des prochaines élections.

* * *

La situation de l'Ouest est très complexe actuellement au point de vue de la politique fédérale et surtout au point de vue de la conscription qui domine toutes les autres questions.

Dans le domaine économique, l'Ouest a des intérêts qui lui sont propres et qui ne concordent pas le plus souvent avec le programme de l'un ou de l'autre parti, mais s'opposent spécialement à la politique du parti conservateur.

Sur la question de conscription, la députation actuelle a déserté en bloc le parti libéral pour voter avec le gouvernement et approuver la conscription en refusant au peuple de se prononcer par referendum. Cependant, l'immense majorité du peuple dans les provinces de l'Ouest est contre la conscription. Dans un referendum, la conscription aurait été battue à plate couture: cela tout le monde l'admet. Il faudrait avoir des oreilles pour ne pas entendre et des yeux pour ne pas voir, si l'on disait que l'Ouest est en faveur de la conscription parce que l'ensemble des journaux anglais y est favorable. Les journaux prêchent dans le désert, voilà tout. Il n'y a peut-être pas un seul comté où un député pourrait se faire élire sur un programme nettement conscriptionniste.

Cependant le verdict des prochaines élections devra porter sur la question de la conscription, et l'Ouest comme toutes les autres parties du Canada entend bien faire savoir son opinion sur ce point.

Il se trouve ainsi, que pour l'Ouest du moins, ni le parti conservateur ni la députation libérale actuelle, ne représentent l'opinion du peuple.

Ce qu'il y aura à faire donc, c'est bien simple, c'est de ne pas accepter la mise en nomination des députés libéraux actuels qui ont voté pour la conscription ou de susciter partout des candidats indépendants qui représenteront la volonté du peuple.

L'important est d'agir tout de suite et de préparer en conséquence la convention qui déterminera le choix des candidats.

Les deux partis dans l'Ouest ont trahi honteusement le peuple. Que le peuple prenne sa cause en main.

Aux députés libéraux conscriptionnistes, il sera bon de demander la toute petite explication que voici: comment se fait-il que du soir au matin, l'un des pricipaux lieutenants de sir Wilfrid Laurier, celui-là même qui, paraît-il, avait rédigé de sa main la motion du referendum, s'est levé ensuite en chambre pour appuyer la conscription, à l'extrême surprise de son chef et de tout le parti ?

L'heure de la reddition des comptes est arrivée.

Paroles à rappeler

"Le Canada a accompli des merveilles, mais je ne crois pas que le projet de lever 500,000 soldats soit d'une exécution possible. Nous avons tant à faire: munitions, culture de la terre, approvisionnement de l'Angleterre. Nous avons aussi nos problèmes financiers. En envoyant 500,000 hommes du Canada, nous créerions dans notre population industrielle un vide qui aurait les plus sérieuses conséquences" (lord Shaughnessy, prés. du Pacifique Canadien).

La conscription des étrangers aux Etats-Unis

Le sénateur Chamberlin présente une résolution au Sénat à l'effet de permettre aux alliés de conscrire leurs sujets actuellement aux Etats-Unis. Le Canada et l'Australie qui n'ont pas le service obligatoire pourront continuer à faire l'enrôlement dans la république. Cette mesure qui sera adoptée, assure-t-on, pourvoira à fournir un million d'hommes aux Alliés.

Kerensky premier ministre de Russie

Le premier ministre Lvoff a démissionné et Alexandre F. Kerensky, le ministre de la guerre actuel, a été nommé à sa place. Il gardera le portefeuille de la guerre. On considère que c'est l'homme le plus en mesure de sauver la situation en Russie. Il a immédiatement adressé à l'armée un ordre du jour énergique qui va, croit-on, restaurer la discipline.

Le prix du poisson va être réduit

La commission de contrôle du poisson a tenu sa première réunion sous la présidence de l'hon. W. J. Hanna, contrôleur des vivres. Il est dès maintenant décidé que le prix du poisson sera sensiblement diminué d'ici peu de temps. La commission aura le contrôle de la distribution de cette marchandise, si c'est nécessaire; elle pourra également fixer le prix de vente, s'occuper elle-même de l'entrepôt, de la vente et de la livraison.

La Convention des Libéraux de l'Ouest

Dans quelques jours, toutes les divisions électorales des quatre provinces de l'Ouest auront à se choisir des délégués pour la convention libérale qui doit avoir lieu à Winnipeg les 7 et 8 août.

Nous rappelons l'importance qu'il y a pour les Franco-Canadiens à être représentés par le plus grand nombre de délégués possible à cette convention. Des questions d'une grande importance y seront discutées et nous devons avoir à cœur d'y dire notre mot, d'y faire connaître nos revendications.

Les circonstances nous sont favorables et nous devons en profiter. Il ne s'agit pas de nous inféoder en bloc au parti libéral et de lier nos destinées aux siennes. Nous ne pouvons ignorer qu'au Manitoba ce sont les libéraux qui se montrent intolérants pour les nôtres. Cependant dans l'ensemble le parti libéral est plus sympathique à l'élément français de l'Ouest. Celui-ci l'a d'ailleurs montré de façon peu équivoque dans les récentes élections provinciales de l'Alberta et de la Saskatchewan.

Nous avons le droit et le devoir de nous expliquer clairement devant ceux que nous avons contribué à élever au pouvoir. C'est de bonne politique. Songeons donc dès maintenant à nous assurer des représentants nombreux et autorisés qui soient nos porte-parole à cette convention de Winnipeg

Le prix du blé fixé à $2.40

Le bureau des contrôleurs de grains du Canada, réuni en session à Toronto, a décidé qu'à partir du 1er août 1917, le prix maximum du blé No. 1 Nord, emmagasiné à Fort William, ne dépasserait pas $2.40 le minot. Cette mesure est valable jusqu'à nouvel ordre et s'applique à tout ce qui reste de la dernière récolte.

Feux de forêts

Des feux de forêts activés par un vent violent exercent de grands ravages en Colombie. Sur le sommet des Rocheuses, plusieurs chantiers de bois ont été détruits. Plusieurs villes et stations de chemins de fer sont menacés. De vastes portions de forêts ont déjà été ravagées et les dégats s'élèvent à des centaines de mille dollars.

Plus de double paie pour les employés du service civil

A partir du 15 août, on abandonnera, en Saskatchewan, l'usage de payer aux employés du service civil qui s'enrôleront leur paie régulière moins ce qu'ils reçoivent comme militaires. Les fonctionnaires qui contracteront un engagement après cette date ne recevront aucune allocation du gouvernement provincial.

Pas de vote pour les étrangers

A une réunion du conseil exécutif de l'Association des vétérans de l'Armée et de la Marine, on a adopté à l'unanimité une résolution demandant que tous les sujets étrangers appartenant aux nations ennemies soient privés du droit de vote aux élections fédérales, à l'exception de ceux qui se sont enrôlés dans les armées alliées.

SIMPLES NOTES

Le Leader, *bien que chaud partisan de la conscription, n'en dénonce pas moins énergiquement les mesures draconiennes édictées pour assurer la stricte observance de la loi. Il intitule son article: "Unjustifiable prussianism".*

* * *

On dit que les libéraux de l'Ouest ne sont pas si intransigeants qu'on se l'imagine sur la question de la conscription. On leur prête l'intention de se montrer conscriptionnistes ou anticonscriptionnistes aux prochaines élections fédérales, suivant l'opinion qui prévaut dans le comté.

* * *

Rien ne manque à l'odieux de la loi de conscription. Devant les menaces de ses amis orangistes, M. Borden a retiré son amendement exemptant les séminaristes et étudiants en théologie. Le militarisme prussien lui-même n'en est pas encore arrivé à cette perfection.

* * *

Le gouvernement vient de décider de réduire de 20 p.c. le personnel du service civil à Ottawa. Cette mesure atteint 1,750 employés de ministère. Un rapport d'un comité spécial du Service national, qui recommande cette réforme par économie, assure que le travail n'en souffrira pas. C'est reconnaître qu'il y a eu jusqu'à présent un sérieux gaspillage des deniers publics.

* * *

Une belle statue de Jeanne d'Arc a été érigée sur les bords de la rivière des Prairies, non loin de Montréal, pour commémorer la victoire de nos soldats à Courcelette, Langemark et Vimy, et "pour que Jeanne, la bonne Lorraine, sauve aujourd'hui le Canada et les Alliés comme elle sauva autrefois la France".

* * *

"Un vent de folie, dit le sénateur Landry, passe sur ce continent et le bill de la conscription n'est que le résultat de l'affolement des esprits".

* * *

"Ouvrez l'histoire, dit M. Lavergne, et depuis Adam jusqu'à Borden, vous ne trouverez nulle part qu'un gouvernement ait jamais songé à imposer à un pays l'impôt du sang pour aller défendre une autre nation."

* * *

M. Fielding, ancien ministre des finances, écrit dans le Journal of Commerce *que "selon toutes les probabilités, si la guerre dure encore quelque temps, nous devrons, même au Canada où nous produisons tant d'aliments, faire face à des conditions telles que ce ne sera plus seulement une question de prix pour se procurer des vivres, mais aussi une question de rareté". En d'autres termes, la difficulté sera de trouver suffisamment de produits pour tout le monde, et à n'importe quel prix.*

* * *

Le ministère des postes publie, à l'occasion de la célébration de la Confédération, une carte postale comparative du Canada en 1867 et aujourd'hui.

Un timbre-poste de 3 sous, représentant les Pères de la Confédération, sera aussi publié prochainement.

* * *

On marche pieds nus à Berlin par patriotisme, pour accentuer le mouvement d'économie du cuir. Les magasins de chaussures vendent des sandales de bois dont le bout seul est en cuir afin de protéger les doigts de pieds. C'est la guerre!

Le controle des vivres au Canada

W. J. Hanna, contrôleur des vivres, suggère que les hôtels et les restaurants ne servent pas de viande le mardi et le vendredi, ni de bacon les autres jours, sauf au déjeuner. Il recommande qu'à chaque repas on trouve quelque chose pour remplacer le pain blanc, qu'on ne serve pas plus de deux plats aux deux déjeuners et pas plus de trois au dîner. On demandera à tout citoyen de s'engager par écrit à réduire considérablement sa consommation de pain, de bœuf et de bacon.

On s'organise sérieusement pour résoudre le problème des approvisionnements et assurer les vivres essentiels à la Grande Bretagne, ainsi qu'aux armées et aux nations alliées. La plus étroite coopération possible existe entre le bureau du contrôleur des vivres, le gouvernement fédéral, les gouvernements provinciaux et les organisations locales d'un caractère public.

Le bureau du contrôleur des vivres a créé six départements chargés de s'occuper des différentes phases du problème de l'alimentation. Il y aura en outre un comité aviseur central composé de représentants du gouvernement, des églises, des organisations ouvrières, des institutions scolaires, des intérêts urbains, des fermiers, des municipalités rurales, des organisations d'hommes et de femmes.

Le rouage provincial fonctionnera à peu près sur le même plan.

L'organisation intérieure du bureau du contrôleur comprendra les départements suivants: économie des vivres, industries des vivres, distribution des vivres, informations et statistiques, affaires et bureau, éducation.

Le nouveau président de Chine

Fong Kwo Chang a consenti à remplir temporairement les fonctions de président de la république chinoise.

On apprend que le mouvement en faveur de la restauration était soutenu par l'or allemand. On espérait par ce moyen empêcher la Chine d'entrer en guerre contre l'Allemagne.

Deux Américains auraient tenté de tuer le kaiser

D'après une information de source hollandaise qui doit être acceptée avec réserve, deux Américains auraient été fusillés récemment en Allemagne pour avoir attenté à la vie de l'empereur.

Vingt-deux !

Répondant à une question, à la Chambre des Communes anglaises, lord Robert Cecil dit que les pays qui ont rompu les relations diplomatiques avec l'Allemagne sont les suivants: la Russie, la France, la Belgique, la Grande Bretagne, la Serbie, le Monténégro, le Japon, le Portugal, l'Italie, la Roumanie, les Etats-Unis, la République de Cuba, la République du Panama, la Chine, le Brésil, la Bolivie, le Guatemala, le Honduras, le Nicaragua, les républiques de Libéria, d'Haïti et de Saint-Domingue.

Les treize premiers pays sont en guerre avec l'Allemagne et doivent être considérés comme alliés dans ce but.

Nous aurons des élections

Devant la faible majorité de 20 voix obtenue par le gouvernement, M. Borden ne demandera pas au Parlement impérial la prolongation du terme parlementaire. — Nous aurons des élections en automne. — Les séminaristes ne seront pas exemptés du service militaire.—Le bill est voté en troisième lecture par une majorité de 60

(De notre correspondant spécial)

Ottawa 24 juillet 1917

La discussion au sujet de la prolongation du terme parlementaire, qui est venue en Chambre mardi, n'a pas été sans provoquer quelque surprise. Le gouvernement ne l'a emporté que par une majorité de 20 voix. C'est mieux que tout ce que l'on pouvait espérer. Les libéraux conscriptionnistes, dont l'attitude était douteuse, se sont de nouveau ralliés autour de leur chef.

Nous aurons des élections

Ce résultat indique que nous aurons des élections générales à l'automne. M. Borden, en effet, avait eu soin de bien indiquer que la motion de prolongation ne pouvait être décemment présentée au parlement impérial que si elle remportait l'unanimité ou la presque unanimité des voix

Sir Wilfrid Laurier a réussi à tenir unis sur cette question tous les députés libéraux, à l'exception de MM. Clark, Guthrie, Thompson, Cruise, Turiff et Champagne.

Les conservateurs canadiens français ont voté contre la prolongation, sauf MM. Sévigny et Rainville.

La conscription de la richesse

Au grand étonnement de tous, ce n'est pas sir Wilfrid, mais M. Graham, qui se lève pour répondre au premier ministre. Il propose un amendement demandant que la résolution de la prolongation ne soit discutée que lorsque le gouvernement aura présenté et fait passer une législation forçant à contribuer aux dépenses de la nation tous ceux qui sont capables de payer, et voyant à l'organisation de toutes les ressources du pays, pour la poursuite de la guerre, à la construction de vaisseaux pour le transport des troupes et à la production de la nourriture pour ces mêmes soldats.

Il y a au pays des hommes qui n'ont encore rien fait pour le bien de la nation et dont les moyens permettent de faire beaucoup.

Le temps est venu d'imposer pour ces richards la taxe sur le revenu et une taxe très forte. Le temps est venu d'atteindre ce que M. Graham appelle les "financial slackers".

Le député de Renfrew admet que plusieurs ont fait de splendides contributions au Fonds Patriotique ainsi qu'à d'autres caisses de secours. Tous les citoyens d'ailleurs, riches comme pauvres, ont fait leur devoir, sous ce rapport, très généreusement.

Mais il reste beaucoup à faire: les riches qui sont très nombreux doivent contribuer tout ce qu'ils peuvent, de gré ou de force. Que les riches souffrent comme les autres. Que le gouvernement fasse comprendre, en prenant une telle mesure, que l'heure est grave et que toutes les énergies du pays doivent être mises en action. Alors le gouvernement aura fait un grand pas en faveur de l'union, et pour le plus grand bien du Canada et de l'Empire.

Le gouvernement n'en veut pas.

Par la bouche de sir George Foster, le ministre déclare sa désapprobation de l'amendement de M. Graham. Le ministre du commerce trouve absolument inutiles les suggestions qu'il renferme: ce que l'on demande au Canada actuellement, ce sont des hommes et uniquement des hommes.

Plusieurs députés libéraux parlent en faveur de l'amendement. Celui-ci est repoussé par 78 voix contre 61,—une majorité de 17 seulement pour le gouvernement.

Laurier contre la prolongation.

La discussion reprend sur la résolution elle-même, c'est-à-dire sur la prolongation du parlement.

Sir Wilfrid Laurier se lève et rappelant son attitude passée sur la question d'extension du Parlement, le chef de l'Opposition déclare qu'il n'est pas moins ferme dans ses convictions qu'il l'était alors.

Il s'agit de savoir s'il importe à l'intérêt du pays que la vie du Parlement soit prolongée, ou bien que ce Parlement finisse de sa mort naturelle dans deux mois.

Le Dr Clark attaque Laurier

M. Clark commence par louanger le gouvernement au sujet de sa politique de guerre et il jette des fleurs au premier ministre, qu'il reconnaît comme l'homme le plus apte à mener à bonne fin la conduite de la guerre. Il est de l'avis de sir Wilfrid Laurier sur l'impossibilité d'accorder l'extension indéfinie du Parlement, mais d'un autre côté il se range avec le premier ministre sur le fait que la situation de nos troupes en Europe est encore plus précaire que l'an dernier, et que nous devons consacrer toutes nos énergies à leur apporter un secours immédiat.

Le député de Red Deer se lance dans une série d'accusations contre le chef de l'Opposition, qu'il accuse formellement de faire du capital politique et de chercher à reprendre le pouvoir en forçant une élection générale. Il prétend que sir Wilfrid n'est poussé à agir ainsi que par pure ambition personnelle et non pour le bien du pays et le salut de l'Empire.

Il essaie ensuite de jeter du discrédit sur la province de Québec et à cet effet il ne manque pas de salir quelque peu le chef de l'Opposition, qu'il accuse d'avoir tellement bien pratiqué les volte-faces, qu'il est aujourd'hui passé expert dans la manière de contredire ses opinions passées.

Paroles sensées

Dans un excellent discours, M. Oliver, député d'Edmonton, répond aux arguments et aux sophismes du Dr Clark.

On se réclame, dit-il, de la démocratie pour voter en faveur de l'extension de la prolongation et au nom même de cette même démocratie on veut empêcher tout un peuple de faire connaître son opinion. C'est odieux.

On traite de déloyal le peuple du Canada parce qu'il veut des élections; s'il y a un peuple qui ne mérite pas cette appellation, c'est bien le peuple canadien, qui a fait sacrifices sur sacrifices pour participer à cette guerre. Ce peuple a

le droit de faire connaitre son opinion.

Nous voulons des élections générales pour savoir si le peuple canadien donne son approbation à l'administration actuelle ou si plutôt il ne veut pas se donner de nouveaux chefs.

On prétend que le pays souffrirait énormément de la tenue d'élections fédérales. A-t-il souffert des élections provinciales? Celles-ci se sont tenues pourtant dans la plupart des provinces du Canada.

J'admets que s'il y a eu calamité, ça été pour le gouvernement qui a été battu dans toutes les provinces: mais ce n'a pas été un désastre pour le pays de changer d'administration.

M. Oliver rappelle que les conservateurs ont été battus dans les provinces anglaises malgré leurs appels aux préjugés de race et de religion.

Les séminaristes ne seront pas exemptés

En reprenant la discussion sur le bill du service militaire, la Chambre est revenue sur la question de l'exemption des séminaristes. M. Borden qui avait d'abord proposé lui-même que les étudiants en théologie soient exemptés demande qu'ils ne le soient pas, ce terme comprenant une catégorie de personnes plus considérable qu'il avait cru d'abord.

Sir Wilfrid Laurier est pour l'exemption de tous les séminaristes comme en Angleterre et aux Etats-Unis.

Sir Sam Hughes s'oppose à l'exemption de tout le clergé. De nombreux députés prennent part au débat. M. Sévigny déclare—en français—que le clergé de la province de Québec est prêt à faire son devoir. Pas un homme, dit-il, n'a le droit de soutenir le contraire.

M. Lemieux ne peut comprendre pourquoi on n'irait pas aussi loin que les Etats-Unis. Il propose un amendement dans ce sens qui est battu par 74 voix contre 40.

Protestation de la Presse

Au nom de la presse, M. Oliver proteste contre la clause 16, qui supprime si cavalièrement les journaux dont on peut avoir à se plaindre. Mais M. Meighen ne trouve pas qu'il y ait là aucune mesure draconienne.

La discussion sur le bill est close, mais la troisième lecture en est renvoyée à mardi.

Troisième lecture.

Aujourd'hui mardi, le bill a été voté en troisième lecture à 5 h ½, dix minutes après l'ouverture de la séance. La majorité du gouvernement a été de 60 voix. MM. Turriff, Pardee et Guthrie ont parlé en faveur du bill. Sir Wilfrid Laurier a maintenu son attitude d'opposition.

Jean-Louis L.

Les agioteurs en grains

Le *Canadian Courier* mène de ce temps-ci une vigoureuse campagne contre ceux qui spéculent sur le blé.

"Ce que les cultivateurs veulent, écrit-il, c'est la cessation de l'agiotage—*gambling*.—... Nous insistons pour que le commerce sur des valeurs fictives soit arrêté"...

Et ailleurs, décrivant les façons d'agir des agioteurs: "Ils s'accordent à vendre du blé qui n'est pas en leur possession, et qu'ils ne veulent pas acheter parce qu'ils savent que les prix vont baisser et qu'ils s'exposeraient à un désastre. L'agent achète du blé réel pour vente immédiate. L'agioteur parie tout simplement sur les prix. Il vend une récolte future qu'il ne possèdera jamais..."

..."Le résultat est que le commerce de blé du Canada, qui est centralisé au "Winnipeg Grain Exchange", a extorqué, depuis quelques années au producteur et au consommateur des millions de piastres qui sont allées gonfler le gousset des grands meuniers, des propriétaires d'élévateurs, des grosses maisons à commissions et des exportateurs... La guerre a simplement procuré à tous ceux-là une opportunité nouvelle et plus facile d'exploiter le peuple..."

Promulgation du droit canon

La promulgation solennelle du nouveau code de droit canon a été faite solennellement à la salle consistoriale du Vatican par le Souverain Pontife. Vingt-six cardinaux étaient présents. Sa Sainteté Benoît XV prononça une allocution. La bulle de promulgation intitulée: "*Providentissima Mater Ecclesia*" est datée du dimanche de la Pentecôte 1917 et ordonne la mise en vigueur du nouveau code à la Pentecôte 1918.

Le volume des lois codifiées de l'Eglise se compose de 521 pages. Ce travail de la plus haute importance fut commencé sous Pie X en 1904, qui nomma une commission à cet effet sous la présidence de Mgr Gasparri, actuellement secrétaire d'Etat de Sa Sainteté. Parmi les dispositions on remarque le rétablissement de la Fête-Dieu et de la fête de saint Joseph au nombre des fêtes d'obligation.

Ils ne seront pas satisfaits tant qu'ils n'auront pas jeté M. Genest en prison

L'affaire Genest, dit le *Devoir*, entre dans une nouvelle phase.

On demandait déjà l'internement du président de la Commission scolaire catholique d'Ottawa, parce qu'il aurait payé le salaire des professeurs qui ont enseigné en français dans les écoles bilingues d'Ottawa. On réclame maintenant qu'il soit jeté en prison, s'il persiste à refuser de répondre à certaines questions qui lui ont été posées à l'enquête préliminaire dans la première affaire.

Des procédures analogues sont prises contre les Frères Francis et Théophilus, de la Congrégation des Frères des Ecoles chrétiennes, et Osias, des Frères du Sacré-Cœur, ainsi que contre MM. J.-Albert Foisy, rédacteur en chef du *Droit*, ancien secrétaire de la Commission scolaire, et Albert Carle, son secrétaire actuel.

L'affaire doit venir devant le tribunal jeudi de cette semaine.

"Si on veut me faire venir à Toronto pour me mettre en prison, dit M. Genest, c'est bien le moins que le gouvernement paie mes frais de déplacement. On viendra me chercher ici. Derrière toutes les subtilités de la loi, je ne vois qu'un but bien clair: empêcher l'enseignement du français dans les écoles, aussi suis-je plus que jamais décidé de me retrancher dans l'attitude que j'ai prise jusqu'ici. Qu'on me mette en prison, qu'on m'y laisse pourrir, qu'on me place le cou sur le billot et qu'on me menace de la hache, ma réponse sera toujours la même. Sous quelque forme que ce soit, on poursuit toujours le même but: nous angliciser, voilà tout le fond de la lutte et si on a le cynisme de me demander de me prêter à cette odieuse manœuvre, je répondrai toujours: non, et je suis sûr que tous ceux qui défendent la même cause que nous feront de même"

La masse du peuple ne veut pas de la conscription

Le *News*, de Toronto, dans une dépêche de Régina, à propos du retour au pouvoir de M. Martin dans la Saskatchewan dit:

"De tous les facteurs qui militaient contre l'opposition conservatrice, il n'y a pas de doute que la conscription a été le plus important. Des nouvelles venues de toute la province le démontrent. Pendant la dernière semaine de la campagne, les agents du gouvernement Martin ont calmé les Canadiens-français et l'élément étranger, et se sont servis de cet argument électoral avec le succès le plus embarrassant pour l'opposition". Le correspondant du *News* reconnait que cet argument a eu aussi un gros succès auprès des électeurs d'origine américaine et ajoute: "Il faut aussi admettre qu'un nombre très considérable d'Anglo-Saxons se sont laissé influencer par le cri anticonscriptionniste".

Voilà, ajoute le *Devoir*, une admission, franche et involontaire, de la fausseté de l'assertion si souvent faite par les journaux conscriptionnistes que l'Ouest est en bloc favorable à la conscription. Ce que les électeurs de la Saskatchewan ont fait, ceux de l'Alberta, de la Colombie, du Manioba le feraient probablement. S'il y a une province où le sentiment conscriptionniste ait chance d'être apparemment le plus considérable, c'est l'Ontario. Et l'on sait pourtant que l'organe de la classe rurale ontarienne, le *Sun*, s'y déclare hostile. Qu'est-ce à dire, sinon que la masse du peuple ne veut pas du service obligatoire?

Ecrits imprudents

La *Justice* d'Holyoke publie la note suivante:

"Prenant occasion des élucubrations publiées par Jos. Bégin, dans la *Croix* de Montréal, et dont je mentionnais l'inopportunité l'autre jour, le "Times" et, en queue, toute la presse américaine publie des articles injurieux pour nos compatriotes et dans lesquels on accuse ouvertement le clergé et l'épiscopat de Québec d'être les inspirateurs d'un mouvement séditieux au Canada.

"Il n'est évidemment pas prudent de laisser la *Croix* aux mains du premier venu. D'un instrument qui sauve, il est facile de faire un instrument qui écrase!"

VENTE DE . . . DEMENAGEMENT

Avis Spécial

Si notre approvisionnement dans tel ou tel rayon annoncé ici se trouve épuisé, nous ne pouvons maintenir les prix fixés. Dans ce cas cependant, nous nous ferons un plaisir de vous prouver que nous avons tout vendu depuis le commencement de la vente.

Ainsi donc tous ont intérêt à ne pas remettre leur visite à notre magasin. Nous avons un bon stock de toutes les marchandises annoncées. Voyez à avoir votre part de ces occasions.

20 POUR CENT D'ESCOMPTE

La Manville Hardware Co. déménagera prochainement à son beau magasin neuf, avenue centrale. Aussi du 23 juillet au 11 août inclusivement, afin de solder notre stock et d'éviter des frais de déménagement, les marchandises seront vendues avec un gros escompte.

A l'exception de quelques marchandises comme les pointes, le fil de fer barbelé, le ciment, la chaux, le plâtre, etc.



Tout dans ce grand magasin est réduit de 20 p. c.

au moins, souvent davantage

Qu'est-ce que cela signifie? $1.00 de marchandises pour 80 cents. Vous savez que les prix réguliers de Manville sont déjà bas, comparés aux autres. Et maintenant que les prix de la ferronnerie montent encore chaque mois, vient cette chance d'économiser encore 20 p.c. à chaque achat et même davantage dans beaucoup de cas.

Avis Spécial

Nos prix étant beaucoup plus bas que les prix actuels des marchands de gros et des fabricants, nous nous réservons le droit de vendre aux commerçants.

Nous vous demandons d'apprécier à leur pleine valeur les économies que vous pouvez faire à cette vente. Une inspection de notre stock, quand vous êtes en ville, vous convaincra qu'il est de bon conseil d'acheter maintenant.

La vente ouvre le 23 juillet — Elle ferme irrévocablement le 11 aout

CITADINS

QUELQUES OCCASIONS BIEN DE SAISON



Poèles à pétrole "Perfection"

Les seuls qui en valent la peine

Deux bruleurs, flamme bleue. Notre bas prix ordinaire, $11.00. Prix de déménagement.... **$8.75**

Trois bruleurs. Notre bas prix ordinaire $14.00. Prix de déménagement.... **$11.75**

Fourneaux pour les mêmes poèles, porte en verre, permettant de voir à l'intérieur. Pour un brûleur. Prix reg. $3.50, vendu........ **$2.75**

Pour deux brûleurs. Prix rég. $4.50, vendu............ **$3.40**

Fers électriques

Pourquoi griller sur un poèle chaud? Garantie de dix ans donnée avec chaque fer. Notre bas prix ordinaire, $5.00. Prix de déménagement.......... **$3.65**

Hammacks



Quelques-uns seulement à solder. Valeur de $5.00 à $7.00. Votre choix dans le lot.................... **$2.50**

Grille-pain électrique

Notre bas prix ordinaire est $5.00. Prix de déménagement........... **$3.90**

Tondeuses de gazon

Tondeuses fabriquées par la Compagnie Reading, de Reading, Penn. Nous les vendons depuis trois ans et n'avons jamais eu à commander une pièce de rechange. Voilà qui est éloquent.

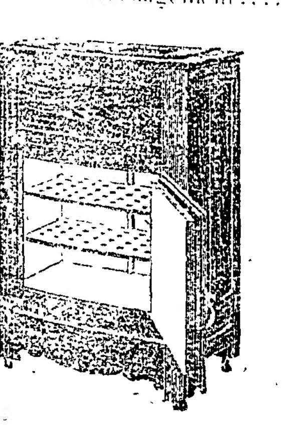
[illegible] seulement, qualité B.B. quatre couteaux, 16 pouces: Notre bas prix ordinaire $9.50. Prix de déménagement.......................... **$6.50**

[illegible] de Marathon à boules, 16 pouces. Notre bas prix ordinaire $12.50. Prix de déménagement.......................... **$9.50**

Balançoires

Deux seulement. Notre bas prix ordinaire, $11.50. Prix de déménagement **$7.95**

Réfrigérateurs



Quelle chaleur! Pourquoi ne pas préserver vos provisions coûteuses en achetant un réfrigérateur aux prix de déménagement? Pour vous montrer que nous nous y entendons en affaires, ces cinq doivent partir. Nous refusons de les transporter à notre nouveau magasin.

Un seulement No. 101, garnitures galvanisées. Notre bas prix ordinaire est $12.50. Prix de déménagement............. **$8.50**

Un seulement No. 104, garnitures en émail. Notre bas prix ordinaire, $18.00. Prix de déménagement............ **$13.50**

Un seulement No. 106, Norseman, émail blanc. Notre bas prix ordinaire, $24.00. Prix de déménagement.......... **$18.25**

Un seulement No. 167, Norseman, garnitures en émail blanc. Régulier $24.00. Prix de déménagement.......... **$18.25**

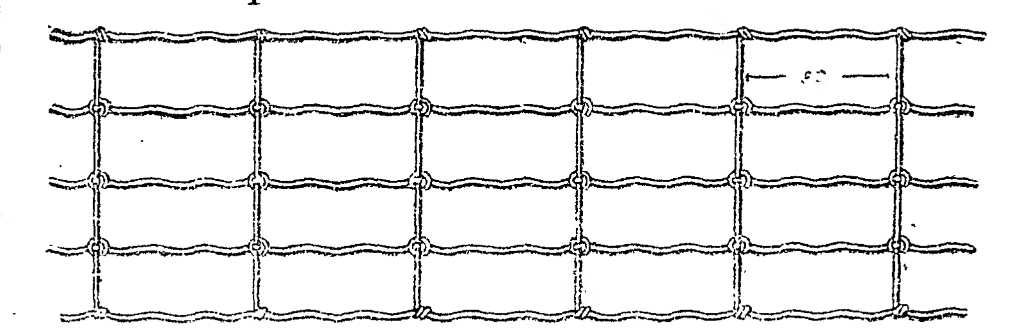
Un seulement No. 167, Norseman, garnitures en émail blanc. Notre bas prix ordinaire, $26. Prix de déménagement **$19.25**

FERMIERS

Nous énumérons ci-dessous quelques marchandises dont vous vous servez tous pour la moisson ou les foins. Le fait que vous obtenez 20 p. c. d'escompte et parfois davantage sur des marchandises absolument de saison est une preuve positive des réels avantages de cette vente.

CLOTURES A PORCS, 40c LA PERCHE

55 p. c. au-dessous du cout de la manufacture



Nous avons environ 500 perches de clôtures à porcs, 26 pouces de haut, tout en fil de fer Jumbo No. 9, sept rangs, que nous soldons, plutôt que de les déménager. à la verge.......... **40c**

Aux prix d'aujourd'hui, la même clôture coûterait 65 à 70c

MACHINE A LAVER

"The Home", machine à laver à grande vitesse. La machine qui a donné la joie et le confort à tant de bonnes ménagères. Le lavage, si souvent une corvée, est devenu presque un plaisir. Vendue dans tout l'ouest canadien de $12.50 à $15.00. Prix de déménagement. **$10.00**

TORDEUR

Vous pouvez avoir besoin d'un tordeur avec la machine à laver que vous allez acheter à cette vente. Nous vous vendrons un tordeur "Royal Canadian" avec rouleaux de caoutchouc garantis à des prix ridicules de bon marché. Notre prix régulier, qui est déjà bien au-dessous de celui des autres, est $5. Prix de déménagement.. **$3.75**

CORDE! CORDE!

Avez-vous une idée des prix de manufacture de la corde actuellement? Nous allons vous éclairer là-dessus. Elle coûte au marchand 28 cents la livre. Tant que cette vente durera, nous vous la vendrons 22c la livre. Achetez tout ce qu'il vous faut maintenant pour l'hiver. Quand vous rentrerez vos animaux, vous aurez à payer 35 cents la livre. Ce prix est strictement pour les consommateurs seulement.

HUILE A MACHINE DE CASTOR "ELDORADO"

L'huile qui aide vos chevaux en faisant bien tourner les roues. Prix régulier, le gallon, 70. Prix de déménagement..... **50c**

FOURCHES A FOIN RECOURBEES A TROIS DENTS

Elles ont des manches bien adaptés et rivés, qui tiennent la fourche solidement, de sorte qu'elle ne peut s'échapper. Rég. $1.00. Prix de déménagement............... **80c**

FOURCHES A FUMIER, LONGS MANCHES, QUATRE DENTS

Prix réguliers $1.25. Prix de déménagement............... **90c**

FAULX

Garanties meilleur acier et matériel. Rég. $1.25. Prix de déménagement.... **95c**

Manches. Prix régulier $1.50. Prix de déménagement.......... **$1,15**

PAS DE COMMANDES PAR TELEPHONE

Etant données la presse dans ces temps de vente et le peu de satisfaction que donnent souvent les affaires par téléphone, nous avons décidé que les prix annoncés ici ne seront que pour les personnes qui viendront personnellement au magasin. Ainsi ne nous téléphonez pas de commandes, elles ne pourraient être acceptées.

NOUS DESIRONS AVOIR LE MOINS POSSIBLE A DEMENAGER, C'EST POUR CELA QUE LES MARCHANDISES DOIVENT S'EN ALLER PRESQUE POUR RIEN

THE MANVILLE HARDWARE CO. LTD.

PRINCE ALBERT SASK.

Mouvement de l'A.C.F.C

ALBERTVILLE, Sask.

A la dernière réunion mensuelle du cercle local St. Jacques d'Albertville le secrétaire donna lecture des dernières communications du Comité Exécutif se rapportant à la remise du Congrès [illegible] l'automne, [illegible] quelques questions proposées [illegible] de tous les membres de l'A. C. F. C. [illegible] constitution de l'Association. [illegible] membres désirant [illegible] communications [illegible] toute l'attention [illegible] n'ont pas [illegible] question [illegible] présentes [illegible].

[illegible] résolution [illegible] scolaire [illegible] adoptée. Cette résolution [illegible] des arrondissements Begin [illegible] Kaneberg [illegible] ces questions [illegible] l'usage aux [illegible] efficace [illegible] plement [illegible] est en droit [illegible] du C. [illegible] sions [illegible] représentant [illegible] envoyer une [illegible] Ministre [illegible] demander de [illegible] l'enseignement d'un cours primaire [illegible] l'exclusion même de l'anglais dans les dernières grades, et [illegible] de la loi par les inspecteurs anglais qui ne veulent permettre à nos instituteurs qu'une demi-heure d'enseignement de français par jour. Depuis quand les décisions d'un inspecteur sont-elles audessus de celles d'un ministre ? S'agit-il de deux interprétations différentes de cet article de la loi scolaire, ou bien le ministre est-il de connivence avec ses inspecteurs pour dire: "Moi je vais leur dire qu'ils ont pleinement droit à un cours primaire en français, et vous, mes inspecteurs, dans votre visite d'inspection, enlevez, retranchez, défendez, tout ce qui pourrait être de nature à favoriser l'enseignement de ce cours primaire en pratique, malgré qu'il leur soit accordé par moi en théorie!" Voilà pour nous à quoi se résume la situation qui nous est faite. De fait, on donne d'une part pour retirer aussitôt de l'autre.

La seule série de livres bilingues qui soit autorisée par le Département d'éducation est universellement reconnue, même parmi les employés du Département les plus hauts placés comme inefficace et sans valeur au point de vue de l'enseignement. De plus peut-on trouver quelque chose de plus ridicule que cette permission d'employer la grammaire française des hautes études d'Ontario qui est la seule autorisée par le Département? Vouloir imposer à des élèves qui en sont à leurs premiers grades une grammaire propre aux écoles normales!... Ce qui nous donne l'idée que l'on semble vouloir se rire de nous ou bien que les Canadiens français de Saskatchewan manquent d'initiative et ne [illegible] pas assez énergiquement [illegible] droit. [illegible] nous accorde l'enseignement d'un cours primaire en français, très bien, mais pour favoriser l'enseignement de ce cours primaire, [illegible] nous faut des livres [illegible] livres propres à cet enseignement, et cette serie de livres nous ne l'aurons pas tant que nous n'aurons pas le courage de la demander et c'est là le but du cercle St Jacques en adoptant cette résolution. Faire cette demande au Ministre d'Education au nom des trois arrondissements scolaires sus-nommés, espérant qu'ils ne seront pas les seuls à la faire.

Un journal américain donne la note juste

La presse américaine dans son ensemble a répété à satiété les calomnies de nos journaux anglais au sujet de la province de Québec. Un grand journal de Boston cependant, le *Boston Globe*, a pris la peine de se renseigner et donne une note plus impartiale. Il écrit :

"Toutes les erreurs commises par les officiers de recrutement anglais en Irlande ont été répétées dans le Canada français avec les mêmes résultats déplorables. Les régiments exclusivement canadiens français n'ont pas obtenu la faveur d'aller au front comme unités. Ils ont été divisés, et les soldats ont été répartis sous divers commandements. Un de ces régiments au lieu d'être envoyé au front a été tenu en garnison aux Bermudes, ensuite démembré, avant que les hommes reçussent l'ordre d'aller en France. Pris dans son ensemble, le Canada a eu une magnifique attitude au sujet de la guerre. Non seulement il a fourni une armée plus grande qu'on avait pu l'espérer, mais ses soldats lui ont fait honneur sur le champ de bataille. Il est [illegible] malheureux que cette [illegible] soit devenue une [illegible]."

[illegible] fois plus d'efforts pour ne pas déplaire que pour charmer. [illegible] tendresse est grande, plus [illegible] doit être discrète.

Lettre de Paris

François VEUILLOT

La fête du Sacré Coeur et la France

Ma dernière correspondance était consacrée à décrire Paris en fête; il s'agissait de l'arrivée du général Pershing. Et, sans m'attarder à dépeindre les manifestations qui saluèrent le chef américain, je m'efforçais d'en dégager le profond enseignement. Ces démonstrations d'enthousiasme et d'espérance permettent, en effet, de sonder le moral et d'apprécier l'état d'esprit de la population parisienne.

A combien plus forte raison, les grandes solennités religieuses auxquelles nous venons de prendre part et qui se prolongent encore, à l'heure où j'écris ces lignes !

Le mois du Sacré-Cœur est, depuis longtemps, célébré par les catholiques de France avec un éclat magnifique et une vive piété. Les épreuves de la guerre n'ont fait qu'irradier cette splendeur et intensifier cette dévotion. En 1915 et en 1916, le mois de juin fut, dans le pays tout entier et tout particulièrement dans la capitale, une occasion de cérémonies plus émouvantes, de plus généreux sacrifices et de plus suppliantes prières. Mais 1917 aura, sur ce terrain, dépassé les années précédentes. Loin que la prolongation des souffrances et l'aggravation des lassitudes aient entraîné un relâchement dans le culte du Sacré-Cœur, il semble, au contraire, qu'elles le tendent et le soulèvent avec plus d'ardeur et d'énergie.

Deux circonstances, au surplus, ont, cette fois, ranimé et stimulé la ferveur des fidèles: un vœu formulé par l'épiscopat de France, une initiative arrêtée de concert avec nos alliés.

Dans les premiers jours de ce mois, nos sept cardinaux se sont unis pour prononcer de leur chef et pour proposer à tous leurs vénérés collègues un vœu national au Sacré-Cœur de Jésus. Tous nos archevêques et nos évêques ont adhéré à ce vœu avec d'autant plus d'empressement que beaucoup d'entre eux l'avaient déjà conseillé à leur peuple.

Il s'agit de la célébration de la fête du Sacré-Cœur.

C'est à Paray-le-Monial et dans ses mystérieux colloques avec la Bienheureuse Marguerite-Marie, que Notre-Seigneur a demandé qu'un jour tout spécial fût consacré à son divin Cœur. Et ce jour a été fixé par la volonté divine au vendredi qui suit l'Octave du Saint Sacrement.

Or, en même temps que Notre-Seigneur exprimait ce désir au fond d'un monastère français, c'est la France qu'il chargeait de travailler, d'une ardeur toute particulière, à l'établissement de la nouvelle solennité.

Cette grâce accordée à notre patrie, je ne prétends pas la souligner par orgueil national. Je me borne à la rappeler comme un fait historique et je n'oublie pas, au surplus, qu'une si haute faveur implique un grand devoir.

Ce devoir, nos evêques ont eu à cœur de le remplir. C'est l'un d'entre eux, Belzunce, de Marseille, qui, peu d'années après la mort de la Bienheureuse et tandis que la demande de Paray-le-Monial était encore discutée à Rome, promit de célébrer cette fête, avec toute la majesté voulue par le Sacré-Cœur, afin d'obtenir, par ce vœu, la cessation du fléau qui ravageait la ville épiscopale.

Plus tard, c'est aux efforts de notre reine Marie Leczinska que l'on dut, en grande partie, l'autorisation donnée par l'Eglise à l'Office spécial du grand jour.

Un siècle après, quand Pie IX étendit la fête à l'Univers entier, ce fut sur les instances de l'épiscopat français réuni pour une assemblée générale.

Encore un coup, ce sont là simplement des faits. Je les note, afin de situer dans son cadre exact le vœu que nos évêques ont sanctionné, ces jours-ci, de leur signature unanime.

La fête du Sacré-Cœur, en effet, n'est pas encore suffisamment dans le cours de nos habitudes religieuses et dans l'esprit de nos populations catholiques. Reportée au dimanche, elle se confond, pour beaucoup de fidèles, avec l'office dominical. Aussi, depuis quelques années, bien des âmes ferventes insistaient auprès de l'épiscopat pour que, par égard aux désirs exprimés par Notre-Seigneur, il fixa officiellement la solennité du Sacré-Cœur au jour précis, marqué par la révélation de Paray-le-Monial.

Et ce sont ces instances que nos évêques ont couronnées. Leur geste est aussi large, aussi noble que possible. Ils ne se bornent pas, pour relever nos âmes et implorer le ciel en ces années tragiques, à ordonner, par exception, la célébration de la fête au jour choisi. Engageant l'avenir et leurs successeurs, ils arrêtent et proclament que, désormais, la solennité du Sacré-Cœur sera célébrée en France, avec toute la pompe liturgique, au jour que Notre-Seigneur lui-même a voulu. Ils attachent, à ce vœu solennel et perpétuel, le sens d'une adhésion complète aux désirs du Sacré-Cœur et la portée d'une supplication suprême.

Ce grand acte a provoqué, dans la France catholique, une profonde émotion. Tous les fidèles ont voulu participer, le vendredi 15 juin, à la proclamation du vœu. Le Cardinal Amette, archevêque de Paris, l'a prononcé dans la Basilique de Montmartre, au milieu d'une foule incomparable. Chacun de nos évêques le répétait, à la même heure, dans sa cathédrale, entouré de son peuple. Et, dans chacune de nos paroisses, de ville ou de campagne, la même formule était lue par les curés, en présence de leurs fidèles. C'est donc par centaines de mille, on peut dire par millions, que les catholiques de France ont souscrit cette grande promesse au Sacré-Cœur et qu'en même temps, ils ont imploré de sa miséricorde la prompte réalisation des conjonctures qui rendront possible une paix victorieuse et durable.

Mais, en ce beau jour, ce n'était point seulement les civils de l'arrière qui se rassemblaient dans les églises et suppliaient le Sacré-Cœur Sur le front, de tous côtés, nos soldats s'unissaient à leurs compatriotes; ils se joignaient encore, et par la pensée qui remplissait leur âme et par la formule qui jaillissait de leurs lèvres, à tous leurs camarades alliés.

J'ai parlé, en effet, d'une initiative qui, rassemblant les catholiques de France avec ceux des peuples en lutte à ses côtés, rehaussa et raviva la célébration de ces jours sacrés.

Cette initiative, c'est la consécration des soldats au Cœur de Jésus: de tous les soldats qui combattent pour la même cause et sous les plis des étendards unis en un même faisceau.

L'idée a jailli de Montmartre et de Paray-le-Monial, ces sanctuaires où brûle indiscontinuement le culte du Sacré-Cœur. Elle a été aussitôt bénie et patronnée par le Cardinal Amette. L'Archevêque de Paris a voulu, de sa main, rédiger l'acte de consécration. Cet acte, a peine imprimé, a été traduit dans les langues des nations alliés et, sous ces diverses formes, répandu par millions d'exemplaires. Nos soldats lui ont fait un accueil empressé, chaleureux. Leurs camarades des autres armées ne l'ont pas reçu avec moins de ferveur. Des montagnes du Trentin et du Carso jusqu'aux plaines de Flandre et d'Artois, la consécration des Alliés au Sacré-Cœur a couru les tranchées, les abris, les cantonnements. Le jour de la fête, il a été partout répété, par les soldats réunis dans les églises de villages, abrités dans leurs chapelles de fortune, ou même isolés dans leurs trous.

Et, à l'arrière, les fidèles, avertis, ont voulu s'associer d'un cœur plus amical et plus ému à cette manifestation de leurs défenseurs. Aux soldats permissionnaires ou convalescents dans les villes, ils avaient réservé la meilleure place à l'intérieur des églises. A Montmartre, notamment, tandis que les bas côtés de la vaste basilique éclataient sous la pression d'une foule immense et que des grappes humaines pendaient, de toutes parts, aux flancs de la colline, la grande nef était remplie d'officiers et de soldats, aux capotes usées et glorieuses. Et tous ces héros priaient et chantaient au nom de leurs frères d'armes. C'était un tableau d'une indicible émotion...

François VEUILLOT.

Ça et là

Le roi Georges a annoncé récemment, à une réunion de son conseil privé, que le nouveau nom de la maison et de la famille royale est celui de "maison de Windsor", abandonnant ainsi le nom allemand de Saxe-Cobourg Gotha.

* * *

L'année dernière, les pêcheries de la Saskatchewan ont rapporté un revenu de $165.888; et l'industrie n'est encore que dans son enfance.

* * *

Les journaux de la province de Québec nous apprennent que les cultivateurs de là-bas se plaignent d'avoir un peu trop d'eau. Est-ce possible?... Voilà un surplus qui nous ferait grand bien à nous, pauvres gens de l'Ouest.

* * *

Les Etats-Unis ont actuellement sous les armes, une force de 756.-705 hommes. Cette armée est a peu près égale, numériquement, a celle dont disposait la France au début de la guerre.

* * *

Le sous-ministre de l'Agriculture de la Saskatchewan déclare que l'Ouest aura besoin de 20,000 hommes pour les travaux de la moisson.

* * *

La Vérité publie un excellent article intitulé "consultation doctrinale" par Louis Romain, d'où il ressort que le Canada n'est pas tenu en justice de prendre part à la guerre, mais qu'il est justifié de le faire selon ses moyens en vertu de la charité. C'est aussi dans ce sens qu'il interprète la lettre collective des évêques de la province de Québec du 23 septembre 1914.

* * *

M. Boivin, député de Shefford, parlant en faveur du referendum à la Chambre, a posé la question suivante au premier ministre "Etes-vous le serviteur ou le maître du peuple canadien? Si vous en êtes le serviteur pourquoi alors refuser au peuple le droit de se prononcer. Si vous en êtes le maître, dites-nous alors quelle différence il y a entre le parlement canadien et le Reichstag prussien" ?

* * *

Le baron de la Grange, un des meilleurs aviateurs français, est arrivé aux Etats-Unis pour enseigner son art aux aviateurs américains.

* * *

M. Henri Bourassa a publié dans le New-York Evening Post *une déclaration signée qui explique très nettement les raisons qu'ont les vrais Canadiens de s'opposer à la conscription.*

* * *

A Ottawa, l'autre jour deux religieuses descendent du tramway de Hull; un soldat de langue anglaise s'avise de les insulter grossièrement, en les désignant du doigt. Un voyageur qui a connaissance de l'injure saute à bas du tramway, giffle en pleine face le soldat qui, déconcerté de la leçon de politesse, prend la fuite à toutes jambes. C'était bien mérité.

Enfants abandonnés

Mlle Ethel McLachlan, directrice du bureau provincial de secours pour les enfants abandonnés rapporte qu'en 1916 il lui a été confié 254 cas. Par nationalités ces enfants se partagent comme suit: anglais 35; canadiens, 34; autrichiens, 26; américains, 28; français, 19; ruthènes, 15; russes, 12; de nationalité inconnue 31.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

ALBERTVILLE, Sask.

—Le 26 juin dernier, l'école d'Albertville fermait ses portes pour les vacances d'été. Le même jour, l'inspecteur T.J. Tomlinson faisait sa visite d'inspection. Loin de nous la pensée de vouloir porter un jugement prématuré sur les intentions de cet inspecteur, mais les quelques observations qu'il s'est permis de faire à notre institutrice, Mlle M. A. Langlois, nous portent à croire qu'il n'est pas très bien disposé envers notre élément. Nous nous bornerons pour le moment à remarquer que nous allons surveiller ses agissements avec la plus grande attention.

L'école Bégin fermait ses portes trois jours plus tard. Un Irlandais catholique, M. Mortimer Downing, avait la charge de cette école. Ces deux arrondissements se proposent de rouvrir leurs classes, le premier vers le 1er août, le second vers le 26 du même mois avec les mêmes instituteurs en charge.

Au moment où ces deux arrondissements fermaient leurs portes, l'arrondissement d'Emileburg ouvrait les siennes pour la première fois depuis son érection. Le besoin pressant d'éducation pour les enfants de ce district et la pénurie des instituteurs bilingues ont forcé les commissaires de cet arrondissement à s'assurer les services d'une institutrice de langue étrangère tout comme les commissaires du district Bégin. Heureusement que dans les deux cas, ils sont catholiques, un point très essentiel.

—La récolte a belle apparence: les derniers orages ont donné un regain d'activité à la croissance. Malheureusement, l'avoine a fait défaut en maints endroits, ce manque est dû au grain de semence qui, dans la plupart des cas, était défectueux. On rapporte que dans la localité de Paddockwood, la récolte d'avoine est une perte presque totale due à la même cause. Ceci aura pour effet de mettre l'avoine très rare et très chère dans nos environs l'année prochaine.

—Vendredi 13 juillet, un violent orage de grêle s'est abattu sur notre localité endommageant quelque peu les jardins potagers mais ne causant aucun dommage sérieux à la récolte. Nul doute que si la récolte eût été plus avancée, elle aurait été sensiblement avariée en certains endroits. Nous prions le Bon Dieu de préserver nos récoltes de ces accidents de la nature et de nous conserver ce qu'il nous a donné.

—Lundi, 9 juillet, le gérant de la Caisse Populaire d'Albertville, le Rév. A. L. LeBel, à l'assemblée générale des sociétaires convoquée pour ce jour, nous donnait lecture du rapport du premier exercice financier de la Caisse. Le rapport en lui-même était de nature à encourager les plus pessimistes et l'on voyait sur les physionomies réjouies des sociétaires qu'ils étaient satisfaits de l'appui qu'ils avaient donné à cette institution bienfaisante. La situation financière de la Caisse ne comporte pas un chiffre d'affaires considérables (la paroisse St-Jacques ne l'est pas non plus) mais vu la condition de la plupart de nos cultivateurs qui ne sont pas riches, et les difficultés inhérentes au défrichement de terres neuves, les gens étaient loin de s'attendre que les affaires de la Caisse d'Albertville prendraient de telles proportions dès la première année.

Ce résultat a eu pour effet de donner un regain de vitalité à l'œuvre et depuis huit jours, les affaires ont prospéré plus que jamais et promettent de beaux résultats pour l'avenir. Nous devons de grands remerciements à notre dévoué Curé pour le dévouement et le zèle dont il nous a donné et nous donne encore des preuves irréfutables depuis la fondation de la Caisse. Nous adressons aussi nos félicitations aux officiers pour la manière dont ils se sont acquittés de leurs fonctions durant l'année qui vient de s'écouler. Nous espérons maintenant qu'avec le résultat obtenu, nos centres Canadiens français vont se mettre à l'œuvre et que nous entendrons parler bientôt de la fondation de nouvelles Caisses populaires en Saskatchewan.

Pour réussir, il n'y faut que de l'énergie et du dévouement, deux qualités premières que le Rév. A. L. LeBel possède au plus haut degré. Il fut l'instigateur et le fondateur de la Caisse d'Albertville, il en est maintenant l'âme, et par son inlassable activité, il répond certainement aux intentions et aux désirs du Commandeur Desjardins quand il formula ce beau projet de l'établissement de Caisses populaires et le mit à exécution. Puisse son exemple en entraîner d'autres à sa suite. C'est le vœu que nous formulons pour le plus grand bien de la population Canadienne française de la Saskatchewan et tous les autres groupes de l'Ouest.

—M. Alfred Gosselin, d'Henribourg, ne fait que relever d'une cruelle maladie qui l'a cloué sur un lit de douleur depuis un mois. Toutes nos sympathies à ce compatriote éprouvé qui est un de nos cultivateurs les plus actifs.

—M. Arthur Dussault, forgeron à Albertville, a fait baptiser un gros garçon jeudi dernier. L'heureux père dit que la récolte de petits Canadiens n'est pas encore finie.

STE MARTHE, Sask.

L'habit ne fait pas le moine, dit-on, mais ça le restaure bien.

Ainsi,—comme nous l'avons déjà signalé—notre église (fille cadette du vieux prieuré de St Lazare) paraissait vieillotte dans son affreuse nudité, et la voilà maintenant toute rajeunie avec sa belle robe blanche.

Or après l'église, maison de Dieu, le presbytère, maison du prêtre, se trouve, à son tour, rajeuni par une double et forte couche de peinture.

C'est l'œuvre d'une seconde équippe de volontaires qui ne le cèdent en rien aux premiers.

Pourquoi faut-il qu'on n'ait pas pu habiller ainsi notre grand presbytère dès sa naissance, voilà tantôt six ans? Maintenant, c'est double travail, double marchandise, et depuis lors, le prix de la peinture a doublé comme presque toute marchandise.

SEDLEY, Sask.

—M. Georges Coupal, professeur à l'Université d'Ottawa, est en promenade chez son frère M. Camille Coupal.

—M. Jean-Louis Coupal, élève de l'Université d'Ottawa, est venu passer ses vacances chez son frère M. Dosithée Coupal.

—Mlle Berthe Normandin, fille de M. Hormidas Normandin, nous est revenue de Montréal pour les vacances.

—M. et Madame A. Gilbert, de Montréal, sont arrivés cette semaine pour demeurer avec nous.

—Grande soirée dimanche chez M. Phisa Poissant. Plus de 200 personnes assistaient à la fête. Ça été un grand succès. Le chant et la musique ont été beaucoup appréciés.

—M. O. M. Dupuis est allé à Winnipeg pour vendre un char d'animaux.

—M. Wilfrid Béchard est parti pour Montréal et doit nous revenir dans quinze jours.

Le 14 juillet à Montréal et à Québec

A l'occasion de la fête nationale des Français, M. C. E. Bonin, consul général de France au Canada, a solennellement remis, au nom de la République française, les insignes de commandeur de la Légion d'honneur au général sir Eugène Fiset, sous-ministre de la Milice, et au général A. E. Labelle, commissaire du havre.

Les services signalés que ces deux officiers généraux canadiens ont rendus à la cause de la France, au pays, et l'appui généreux et le concours désintéressé qu'ils n'ont cessé d'accorder aux mobilisés français et à leurs familles leur ont valu cet honneur.

La fête française s'est poursuivie samedi après-midi, au parc Dominion, où les directeurs de l'Union nationale française ont offert une chaleureuse réception aux familles des mobilisés français.

A Québec, une messe solennelle a été célébrée à la Basilique, à l'intention de la France et de ses Alliés.

Les membres de la Colonie française et un grand nombre des amis de la France étaient présents à cette démonstration religieuse.

Le sermon de circonstance fut donné par le R. P. Maurice, capucin, qui rappela le glorieux passé de la France, la première des nations civilisées, la fille aînée de l'Eglise et le bras droit de Dieu.

Le charbon lignite de la Saskatchewan

Le gouvernement fédéral vient de prendre des mesures définitives pour permettre à l'Ouest d'utiliser son charbon lignite. Une usine sera établie à Estevan, au coût de $250,000; on y mettra en briques le charbon lignite du sud de la Saskatchewan. Plusieurs mois seront nécessaire à cette installation.

Une cure Merveilleuse

Enlevez vos cors

Mettez quelques gouttes, puis enlevez les cors et les durillons, avec vos doigts, sans douleur. Ceci est la vérité. Les cors, de quelque nature qu'ils soient disparaîtront rapidement, facilement et sans douleur aucune.

Ce remède, qu'un citoyen de Cincinnati a découvert s'appelle Freezone et est à base d'éther.

Chez n'importe quel pharmacien vous pouvez vous en procurer une petite bouteille qui suffira à vous débarrasser des cors et des durillons qui vous incommodent.

Quelques gouttes appliquées sur un calus, un durillon ou un cor, feront instantanément cesser la douleur. Peu de temps après, le cor ou le durillon pourra facilement s'enlever avec les doigts.

Freezone ne fait pas fondre les cors; il les attendrit sans détériorer l'épiderme.

Pensez-y. Aucune souffrance, ni avant ni après l'application de en magasin, dites lui de vous en procurer. "Freezone".

Si votre pharmacien ne l'a pas

FEUILLETON DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

BONNE AMIE

Par RICHARD MANOIR

(Suite)

Puis il se mit à fredonner un air très doux, sorte de berceuse au rythme plaintif et lent, mais à mesure que le chant se modulait, de grosses larmes noyaient ses yeux, inondaient ses joues et venaient perler à son petit menton qui frémissait.

C'était un vrai chagrin de grand qui montait en ce tout petit.

Ce chant de la morte sur les lèvres de l'enfant avait quelque chose de navrant. On sentait que l'orphelin, semblable à une lyre vibrante, rendait cette mélodie lointaine qui lui traversait l'âme et le cœur, et le faisait vibrer douloureusement.

Soudain, sa voix se fit sourde, voilée, et comme si toute l'amertume qui s'était accumulée en lui eût enfin débordé, il étendit les bras, se jeta sur Mlle Brunnel qu'il étreignit nerveusement et éclata en sanglots.

C'était plutôt une détente qu'une crise, cette fois. C'était tout ce qu'il avait souffert déversé dans un cœur ami et compatissant. C'était un abandon confiant en celle qui se disait venue pour le consoler.

Il pleurait, mais c'étaient des larmes très douces, ressemblant à celles que "tite mère" lui séchait autrefois avec des baisers. Il pouvait les verser, ces larmes, qui maintenant ne retomberaient plus lourdement sur son cœur d'enfant abandonné.

XIII

L'institutrice, l'âme profondément bouleversée, s'était agenouillée pour être à la portée du petit désolé.

Affectueusement, elle l'entourait de ses bras en un enveloppement tout maternel, et lui se blottissait dans cette étreinte dont il sentait la tendresse.

De cette voix persuasive et douce qui avait déjà subjugué André, elle le raisonnait en ces termes enfantins qui font un langage à part et décèlent une grande habitude de causer avec les tout petits.

Oui, elle lui conterait des histoires, elle en savait de jolies, jolies, qui finissaient toujours bien.

—Tu me diras celle de la mère poule, alors?

—Oui, et de tous ses petits poussins.

—Et celle du vieux renard qui met des lunettes?

—Celle du vieux renard, oui.

Mlle Brunnel toujours à ses pieds, il s'était redressé, un peu arc-bouté, les mains posées sur les épaules de l'institutrice.

Il ne pleurait plus, une sorte d'émerveillement flottait dans ses grands yeux encore mouillés.

—Tu sais tout cela, donc? s'exclama-t-il ravi.

—Et tu me chanteras?

—Oui, je te chanterai.

—Pas de l'*opéra*, fit-il méfiant.

Mlle Brunnel eut un joli rire amusé; elle ne doutait pas que l'*opéra* fût à mettre avec les yeux gris, les lunettes et le long nez.

—Non, oh! non, je ne te chanterai pas de l'*opéra*, mon chéri.

—C'est que vois-tu, Clémence...

Il s'arrêta court. C'était si loin maintenant ce qu'avait dit Clémence, et sous le beau regard qui se plongeait dans le sien, semblant pénétrer jusqu'au tréfonds de son âme d'enfant, il sourit, et enserrant Mlle Brunnel de ses petits bras, il lui appliqua à pleines lèvres un baiser retentissant.

Le pas lourd de Clémence se fit entendre sur le palier, et la grosse fille, apparaissant dans l'entrebâillement de la porte, s'arrêta interdite, comme suffoquée, à la vue de Mlle Brunnel consolant le petit orphelin.

N'ayant pas, de sa cuisine, entendu les "cris de brûlé" du petit, elle le croyait encore endormi et, elle arrivait pour l'éveiller, s'attendait à ce "bazar", qu'à son avis l'enfant ne pourrait pas manquer de faire ce jour-là.

Au fond, elle n'était pas fâchée que l'institutrice se rendît compte dès le début de toutes les "raisons" qu'elle aurait à faire valoir et des moyens qu'elle devrait employer pour venir à bout de cet enfant, "dont la pauvre Madame avait fait quasiment son dieu".

Ce qu'elle voyait dépassait vraiment sa compréhension et la frappait d'une réelle stupeur. N'osant faire un mouvement, son vieux cœur tressautant dans sa poitrine, un nuage devant les yeux par les grosses larmes qui les embuaient, elle restait là, figée dans une sorte de contemplation.

—Qui aurait dit, murmura-t-elle émue. Non, vrai, c'est pas des manières de *demoiselles*, ça, pour sûr! V'là son corsage tout fripé à c't'heure, son col tout croqué et ses manchettes toutes froissées, et qu'elle semble ne pas y penser. Tout comme la pauvre Madame quand le petit pleurait. Sainte Mère de Dieu! Faut croire qu'elle aime bien les gosses, tout de même! C'est not' André qui va s'en payer, depuis le temps qu'il ne sait plus ce que c'est, le pauvre petit!

Et du coin de son tablier, elle s'essuya furtivement les yeux.

L'institutrice, l'ayant aperçue, lui sourit.

—Eh! mais là, s'exclama Clémence, c'est pas pour dire, mais j'aurions pu croire qu'une demoiselle avot l'tour comme ça avec not' André. Vrai, c'est comme qui dirait qu' la pauv' Madame serait revenue, oui là! Ça me fait quèque chose tout de même, et vous avez comme ça de ses manières, la pauv' gent!

Elle ponctua sa phrase d'un large reniflement, ce qui était chez elle l'indice d'un certain attendrissement, puis, après un silence:

—Si je m'attendais à celle-là, Dieu du ciel! murmura-t-elle entre haut et bas, un retour confus vers ses mauvaises dispositions.

—Tu sais, Clémence, cria soudain André, elle connaît l'histoire de la mère poule et du vieux renard, et... et... jeta-t-il triomphant, elle ne chante pas de l'opéra!

Cela alla se planter comme un clou dans l'âme de Clémence; elle rougit très fort, et toute décontenancée, roulant éperdument le coin de son tablier:

—J'étons venue vous dire que le dîner est prêt et que Monsieur vous attend à la salle à manger, débita-t-elle d'une haleine sans regarder Mlle Brunnel... Sans vous commander, si vous voulez descendre...

Elle prononça le dernier mot, déjà sur le palier, et on l'entendit peu après claquer violemment la porte de sa cuisine.

Mlle Brunnel se releva, étira sa jupe qui avait pris des faux plis, passa son mouchoir sur son corsage, où les larmes d'André avaient laissé des traces, et, après avoir lavé le visage et les mains de l'enfant, et lui avoir brossé les cheveux, elle descendit, le tenant par la main.

M. Leverby attendait, en effet, mais très énervé, ne sachant quelle contenance prendre, ni quel accueil il allait faire à cette personne qu'il eût souhaitée à cent lieues de chez lui.

(A Suivre)

La guerre au jour le jour

MERCREDI 18 JUILLET

Les poilus progressent.—Dans la région de Verdun, sur la rive-gauche de la Meuse, les Français ont effectué hier matin, à l'ouest de la côte 304 une opération qui a complètement réussi. Ils ont avancé avec une fougue irrésistible, et malgré l'énergique résistance de l'ennemi, ils ont repris en quelques minutes les tranchées dont les Allemands s'étaient emparés, depuis le 29 juin.

Poussant davantage leur pointe, les Poilus ont enlevé les positions allemandes sur un front de 2,500 mètres, de chaque côté du chemin entre Esnes et Malancourt. Toute la première ligne ennemie est tombée entre leurs mains. Un peu plus tard, après un combat acharné, au cours duquel les assaillants ont déployé une valeur admirable les Français ont également capturé la seconde ligne. La progression a eu lieu sur une profondeur l'environ un kilomètre de l'extrémité sud-est du bois d'Avocourt, jusqu'aux versants ouest de la côte 304, en passant par le bois de Camard. Dans le cours de l'après-midi, les Français ont arrêté plusieurs contre-attaques de l'ennemi qui a éprouvé des pertes considérables. Ils ont fait 245 prisonniers non blessés.

JEUDI 19 JUILLET

Les Français délogent les troupes du kronprinz—Les troupes du prince héritier ont éprouvé de lourdes pertes en tentant de repousser l'attaque des troupes françaises qui ont repris toutes les positions au nord-ouest de Verdun. La conquête de ces positions avait jadis coûté aux Allemands de rudes combats.

Les Allemands, outre la perte de leur conquête antérieure, ont laissé 590 prisonniers entre les mains des Français et ont éprouvé de très nombreuses pertes en tentant d'infructueuses contre-attaques pour reprendre le terrain perdu. Les Allemands dans leur offensive de juin avaient pris possession de nombreux points d'observation qui dominaient les troupes françaises. Pendant plusieurs jours, les Allemands s'attendaient à une attaque de l'artillerie et une attaque de l'infanterie les a déconcertés.

Berlin proposerait un désarmement—Le gouvernement allemand médite le dramatique projet de conseiller à ses ennemis et au monde entier un désarmement complet à l'exception d'une armée suffisante pour maintenir la paix forcée par l'arbitrage forcé, mande une dépêche de Genève au *Temps*.

"Le gouvernement allemand, écrit le *Temps*, tout en permettant à la solution de la crise intestine d'apparaître comme un succès aux pangermanistes, a en vue une manœuvre d'un caractère tout différent. Les déclarations belliqueuses qui résonnent et continueront de résonner, à Berlin, ne sont que le prologue destiné à représenter l'Allemagne comme invincible. Plus tard, peut-être plus tôt qu'on ne le croit, viendra l'initiative théâtrale par laquelle l'Allemagne donnera le signe d'un désarmement.

VENDREDI 20 JUILLET

Les Allemands enfoncent les lignes russes en Galicie.—Les troupes allemandes ont percé trois fortes zones de défense russes, entre les rivières Sereth et Zlota Lipa, en Galicie. Les Russes ont subi de lourdes pertes et retraitent en désordre. Leur communiqué officiel avoue que cet échec est dû à l'indiscipline de détachements extrémistes qui, au moment de l'attaque, discutaient s'ils devaient obéir aux ordres de leurs chefs.

La campagne sous-marine.—De plus en plus on se rend compte en Angleterre de la gravité de la situation créée par la campagne sous-marine des Allemands. Les pertes ne peuvent se maintenir longtemps à ce taux sans amener une catastrophe. De son côté, le nouveau chancelier Michaelis, dans son premier discours au Reichstag, déclare avec force que c'est par sa flotte que l'Allemagne imposera la paix aux Alliés.

SAMEDI 21 JUILLET

Les Russes retraitent encore.—Les Russes ont encore retraité dans l'est de la Galicie. Leurs troupes ont une fois de plus manqué de discipline et refusé d'obéir aux ordres.

Les Allemands repoussés.—Sur le front de l'Aisne, les Allemands pénètrent deux fois dans les tranchées françaises sur une longueur de 250 mètres, mais sont repoussés ensuite avec de lourdes pertes.

LUNDI 23 JUILLET

La situation est toujours grave dans l'armée russe.—L'indiscipline la plus complète continue de règner au sein de l'armée russe. Les hommes refusent d'obéir à leurs officiers et abandonnent leurs positions à l'approche de l'ennemi. De sévères mesures sont prises pour mettre fin à cet état de choses: dé-ormais les déserteurs seront fusillés.

En France aussi.—Une propagande révolutionnaire semblable auprès des soldats existerait en France. Georges Clémenceau la dénonce au Sénat et reproche vivement à M. Malvy, ministre de l'Intérieur, de ne pas y avoir mis obstacle.

Terribles attaques allemandes.—Continuant leurs violentes attaques sur le front de l'Aisne, les Allemands ont pris d'assaut plusieurs tranchées françaises. Les poilus, dans leur contre-attaque, n'ont pu en reconquérir qu'une partie.

MARDI 24 JUILLET

Offensive politique.—Les critiques militaires disent que les dernières attaques allemandes sur le front français ont été dictées par des raisons politiques et ont été de coûteux échecs.

Est-ce l'offensive anglaise?—Une bataille d'artillerie d'une intensité encore inconnue se poursuit jour et nuit dans les Flandres: On croit que c'est le prélude d'une gigantesque offensive des Anglais.

Les Etats-Unis enverront un million d'hommes.—Au lieu des 500,000 hommes qu'ils projetaient d'envoyer immédiatement outre-mer, c'est un million que les Etats-Unis se décident maintenant à mettre en ligne.

Une invention sensationnelle d'Edison

Une dépêche spéciale de Pittsburg au "World" dit: La maison Westinghouse cherche ici à trouver 1,000 hommes résolus à s'engager à travailler dans une usine qui sera construite et affectée à la fabrication de munitions par un procédé secret, et à rester emprisonnés pendant 10 mois, toute communication avec l'extérieur étant interrompue. On dit que l'usine fabriquera un puissant engin de guerre et que le secret doit être gardé tant que le gouvernement ne jugera pas opportun de révéler les détails. Seuls les ouvriers et les employés chargés de la construction de ce nouvel engin connaîtront la nature et les détails de la fabrication.

On assurera aux employés isolés tous les moyens de récréation possibles. Seuls des hommes d'élite dont l'origine américaine est indubitable et qui sont des experts dans leurs diverses professions, seront choisis. Un ouvrier de grande valeur a déclaré que dans cette usine on réalisera une des dernières inventions de M. Edison.

Un facteur de Saskatoon, qui avait eu la chance d'échapper au désastre du Lusitania après avoir nagé pendant deux heures dans l'eau glacée de la mer, se noie prosaïquement dans l'espace d'une minute en se baignant dans la Saskatchewan.

* * *

Les Galiciennes qui avaient l'habitude de travailler chez les jardiniers des environs de Winnipeg viennent de se mettre en grève. On croit qu'elles seront remplacées par des Chinois.

Vive la France

A cause des immenses sacrifices qu'elle a accomplis depuis trois ans pour sauver son existence et sa liberté, pour sauver aussi la liberté du monde mise en péril par l'épouvantable crime de l'Allemagne, notre vieille mère-patrie la France est aujourd'hui plus aimée, plus admirée qu'elle ne l'a été depuis deux siècles au moins.

Par son énergie tenace, autant que par son ardeur généreuse et intrépide, la France—au prix de sacrifices qu'elle seule encore connaît dans toute leur étendue—a été le rempart qui a arrêté encore une fois la grande invasion barbare. Avec la Belgique héroïque, qui prend sa place parmi les nation les plus glorieuses; avec la puissante Angleterre, qui se grandit encore elle-même en vengeant la Belgique et en soutenant la France; avec l'Italie clairvoyante, qui a vu à temps le gouffre où l'entraînait son ărrogante alliée du nord, la vieille France a retrouvé l'ardeur incomparable de ses grands jours, des jours où elle arrêtait l'invasion musulmane ou l'invasion tudesque. Une si belle ardeur et une si intrépide générosité ont déjà reçu une récompense signalée: elles ont entraîné du côté des alliés, par un sentiment d'admiration autant que de reconnaissance, la grande nation américaine.

Un journal étranger examinait, en mai dernier, les raisons pour lesquelles son pays a besoin de la France, et il en trouvait de fortes et de nombreuses.

Comme catholiques et comme rameau canadien de descendance et de langue françaises, nous n'avons pas besoin de faire longuement l'examen des liens d'affection, de reconaissance et même d'intérêts qui nous unissent à la France. En un sens très réel, mais qui n'est pas exclusif cependant, c'est d'elle que nous tenons tout ce que nous avons de meilleur, tout ce que nous sommes.

Séparés d'elle au point de vue politique, nous avons cependant continué, au point de vue intellectuel et même au point de vue religieux, de vivre de sa vie, de nous alimenter de sa sève généreuse. Aussi lorsque l'existence, et même seulement le prestige de la France sont en péril, c'est notre avenir qui est mis en question.

Rien de ce qui touche la France ne peut nous être indifférent. Nous avons souffert, dans nos sentiments et dans nos intérêts, de ses malheurs et aussi de ses erreurs. Nous souffrons aujourd'hui de ses maux, nous profitons aussi de son héroïsme, de cette renaissance de vie religieuse et nationale, que nous admirons chez elle depuis trois ans.

Aussi, lorsque de toutes nos âmes et en union de cœur avec nos frères français, nous disons aujourd'hui, comme une prière autant qu'une acclamation: "Vive la France!" c'est notre propre vie que nous acclamons et que nous demandons à Dieu de protéger et d'accroître.

Vive donc à jamais, forte et glorieuse, la France!

—(*L'Action Catholique*.)

Québec et les autres provinces

Il n'y a pas que Québec, dit M. Lavergue, qui soit contre la conscription; partout ailleurs le sentiment est semblable, et on demande à la province de Québec de sauver encore une fois le pays. Les utres provinces sont sous le régime de la terreur et toutes les influences s'unissent pour empêcher la liberté d'opinion. Elles n'en sont pas moins avec nous, et dans un referendum elle voteraient avec nous, c'est pourquoi le gouvernement n'en veut pas. On veut l'anéantissement de la race française, parce que l'on constate que race supérieure, elle est le grand obstacle à l'impérialisme.

Les fauteurs de disocrde sont ceux qui violent la Confédération et les droits du peuple; ce sont les Doherty et autres qui laissent écraser les minorités ici en demandant notre sang pour défendre les minorités étrangères.

Dette énorme

La note de guerre de la Grande Bretagne s'élève maintenant à $37,277,500 par jours. L'augmentation dans les dépenses depuis le début de la guerre les a amenées au point de s'élever actuellement à un million et demi par heure. La plus stricte économie est devenue de mode dans le Royaume-Uni. Elle est également de rigueur en ce pays. La dette nationale a augmenté d'un demi-millard depuis deux ans, et pour cette année 1917 il faudra au delà de ce montant pour couvrir les dépenses nécessités par la guerre. Fait à noter, nos conscriptionnistes se gardent bien de toucher à la question économique.

Peu leur importe la banqueroute ou la famine. Il faut sacrifier le Canada pour le salut de l'Empire —*La Vérité*.

Les acheteurs de grains

La nouvelle organisation des acheteurs de grains vient de tenir à Moose Jaw sa première convention annuelle. Environ 400 délégués étaient présents. On a discuté longuement la question du haut coût de la vie.

Diplomate féminin

Parmi les représentants britanniques qui assistèrent à la récente conférence anglo-allemande de la Haye sur le traitement des prisonniers de guerre, figurait Mme Darley Livingstone, une jeune Américaine. Mme Livingstone est la femme d'un officier anglais; elle est secrétaire d'un comité du gouvernement qui s'occupe du traitement des Anglais prisonniers dans les pays ennemis. C'est la première femme qui occupe un poste diplomatique en Angleterre.

PRINCE-ALBERT

L'Exposition agricole

Deux semaines seulement nous séparent de l'exposition agricole de Prince-Albert, qui aura lieu les 9, 10 et 11 août. Les nombreuses attractions qu'elle offrira laisseront loin derrière elles celles des années précédentes.

Les courses de chevaux offriront un attrait tout spécial. Une douzaine de chevaux fameux dans l'Ouest se sont déjà fait inscrire. Des courses d'automobiles auront également lieu. Ce sera une nouveauté pour Prince-Albert. Des coureurs renommés y prendront part, notamment le Canadien Horey et le Français Ben Giroux.

En plus du programme quotidien de courses, quatre actes de vaudeville seront représentés sur la plateforme devant le grand stand, l'après-midi et le soir. La police montée donnera également une marche musicale et diverses autres démonstrations.

Le vendredi aura lieu la parade des radeaux pour les maisons d'affaires de gros et de détail. Le samedi, ce sera le tour de la grande parade des automobiles décorées. Des prix seront données aux automobiles venues de l'extérieur.

N'oublions pas de mentionner encore les trente tableaux instructifs et artistiques prêtés par la Galerie Nationale d'Ottawa. Ils seront visibles dans l'une des vastes salles de la caserne, sur le terrain de l'exposition.

En plus des trains réguliers, des trains spéciaux viendront à Prince-Albert, le vendredi, de Watrous et de Tisdale, et le samedi de Big River.

Commencement d'incendie à la scierie de Prince-Albert

Hier après-midi, un commencement d'incendie s'est déclaré à la scierie de la Prince-Albert Lumber Co., dans le gros tas de bran de scie. Lorsque les pompiers de la ville sont arrivés sur les lieux, la brigade volontaire de la compagnie en avait déjà eu raison. Il n'y a pas eu de dégâts.

—Environ 200 personnes de Prince-Albert ont pris part à l'excursion organisée par la Chambre de Commerce à Wakaw et Cudworth, sur la nouvelle ligne du Grand Trone.

—M. D. J. Rose, agent du Bureau des Terres, a été transféré à Moose Jaw. Son successeur est le capitaine Ivan Finn.

—En visite à Prince-Albert: R. P. Adam, S. J., du Collège d'Edmonton; R. P. Naessens, O. M. I., d'Edmonton; R. P. Reynolds, O. M. I., d'Edmonton; M. l'abbé Lebel, d'Albertville; M. J. M. Renaud, de Marcelin; M. Cardin, de Winnipeg; M. F. Guilbault, de Duck Lake.

SAINT-GEORGES, Sask.

La construction de notre nouvelle église, à proximité de l'école, avance rapidement. Jeudi dernier, le R. P. Danis, dans une brève visite qu'il nous a faite, a été agréablement surpris et n'a pas manqué de féliciter chaleureusement les ouvriers volontaires. Nous aurons bientôt à notre disposition une jolie petite église de 26x40 d'apparence très coquette. Plus tard, on y ajoutera une autre partie de 22x24 qui formera le sanctuaire et la sacristie.

Les travaux sont sous la direction de M. Thibaud, qui dirige l'entreprise avec beaucoup de compétence. Comme nous voici à l'époque des foins, il va falloir forcément interrompre la construction qui sera achevée plus tard. On va se contenter pour le moment de finir l'extérieur.

L'Atlas du Canada couronné

La *Société de géographie* de Paris vient d'accorder le prix Alexandre de la Roquette aux géographes canadiens qui ont fait l'*Atlas du Canada*, qui a eu deux tirages, en 1906 et en 1915. Ce sont: M. White, le sous-ministre de la commission de conservation, qui a préparé la première édition de cet atlas en 1906, et M. Chalifour, aujourd'hui chef des géographes du ministère de l'Intérieur, qui en a préparé la deuxième, considérablement modifiée et améliorée. Il faut féliciter de ce succès l'un et l'autre: l'atlas qu'ils ont dressé est un des plus beaux et des plus précieux qui soient. Il n'y a qu'une chose à regretter, c'est qu'il n'y ait pas d'édition française de ce travail de premier ordre.

On demande de la pluie

La semaine qui vient de s'écouler a été signalée par une période de chaleur particulièrement intense. C'est dire que la sécheresse continue de se faire durement sentir partout. De tous côtés on réclame de la pluie. Le grain est très avancé en maturité, mais il a pauvre apparence et la paille est très courte. Dans la partie nord, la récolte a moins souffert en général et une pluie abondante sauverait encore la situation.

Mgr Mathieu à Québec

Mgr Mathieu, archevêque de Régina, accompagné de son secrétaire particulier, M. l'abbé Z. Marois, est à Québec où il prendra quelques semaines de repos, à la suite de sa longue visite pastorale qu'il vient de terminer.

Deux explorateurs périssent en Colombie

M. C. H. Drysdale, D. Ph., assistant géologue au département de Géologie du Canada et un camarade W. J. Gray, de Vancouver, ont perdu la vie en faisant la traversée de la rivière Kootenay au cours de leurs explorations.

Les savants étaient accompagnés d'un guide expérimenté, George M. Smith; le radeau à ce qu'il paraît, fut saisi par un courant contraire et en le temps de le dire fût tiré au milieu de la rivière où il chavira.

Le guide parvint à se sauver en se cramponnant à des planches. M. Drysdale était âgé de 32 ans.

100,000 hommes par année

Au dire de certaines gens, la loi de conscription allait être très bénigne. La discussion parlementaire de la semaine dernière montre que l'intention des conscriptionnistes est tout autre.

Voici ce que dit la *Patrie*, journal des plus ministériels:

Dans un article montrant l'urgence du bill de conscription, l'*Evénement* dit qu'à moins de nouveaux efforts plus coordonnés, il faudra encore "sept ans de guerre aux Alliés pour amener l'Allemagne à leurs conditions". Le besoin d'envoyer des renforts en Europe se fera sentir de plus en plus fortement chaque année. Si le Canada est appelé à envoyer cent mille hommes cette année, il est fort probable que l'an prochain il en faudra encore cent mille, et cent autres mille par année tant que la guerre durera.

C'est bien cela!

Le projet de loi actuel, avec sa demande de cent mille hommes, suivant l'enrôlement des quatre cent vingt mille volontaires, n'est qu'un commencement. Il sera à son tour suivi l'an prochain, s'il en est besoin, d'un petit bill qui fera tomber dans la mêlée un autre cent mille hommes, et cela continuera aussi longtemps que durera la guerre—et qu'il y aura dans ce pays des hommes disponibles.

Accusés de complot contre le régime britannique aux Indes

Quatre-vingt-dix-huit personnes, résidant dans différents endroits de l'Amérique et à l'étranger, depuis des millionnaires et des diplomates jusqu'à des ouvriers indous, ont été mis en accusation sous l'inculpation de complot ayant pour but de provoquer aux Indes une révolution contre le gouvernement britannique avec San Francisco comme base d'opérations.

Les anciens consuls allemands de Chicago, d'Honolulu, de Shanghaï, de Manille et de San Francisco, avec leurs personnels ainsi que d'anciens attachés de l'ambassade d'Allemagne à Washington, sont parmi les accusés.

PETITES ANNONCES

ON DEMANDE—Pour le District Scolaire de La Plaine No. 871 un maître ou maitresse d'école possédant certificat de 1ère ou 2ème classe valide dans la Saskatchewan, une personne capable de donner des leçons de français sera engagée de préférence. L'école ouvre le 13 août. Envoyez vos références et salaire demandé à PIERRE SACHE, Sec.-Trés. du District Scolaire de La Plaine, ROSTHERN, Sask.

SOUVENIR DU PELERINAGE DE ST. LAURENT—Pour, $1.00 envoyé à M. l'abbé P. L. Voisin, Shell River, Sask., avec notre nom et votre adresse bien lisibles, vous recevrez franco un assortiment de 12 cartes postales du Pèlerinage de St. Laurent. Pour 50c, 6 cartes variées.

ON DEMANDE jeune fille ou jeune homme, bonne instruction, doit parler couramment le français et l'anglais et être accoutumé aux chiffres, pour apprendre le commerce de l'épicerie en ville. Bon salaire et bonne chance d'avancement pour la personne compétente. Faire demande écrite à la main, donnant âge, qualifications et salaire demandé. A. J. McQUARRIE, gérant de l'Association coopérative de Prince-Albert, Boîte 396. PRINCE-ALBERT.

Le marché aux bestiaux

Winnipeg, 19 juillet 1917

Les arrivages cette semaine ont été de 2,548 bêtes à cornes, 8,006 porcs et 155 moutons.

Les offres ont été excessivement légères lundi et mardi. Mercredi, nous avons eu assez bonne affluence et la demande a été meilleure pour la viande de boucherie de première classe, spécialement les vaches, qui se sont vendues environ 25c de plus qu'à la fermeture de la semaine dernière, mais comme il y avait peu d'offre, cette avance a été vite perdue. Les animaux de qualité moyenne ont eu le même sort, surtout les bouvillons. Les animaux maigres se sont aussi vendus difficilement et les prix pour cette catégorie ont été plus bas encore. Les bons bœufs se sont vendus fermes, les taureaux moyens et ordinaires ont également obtenu des prix inférieurs. Il n'y avait pas beaucoup de bons bouvillons; et les bons bouvillons d'herbe se sont vendus en moyenne de $8.00 à $8.50; quelques-uns se sont vendus de $9.00 à $10.00, mais c'était un prix exceptionnel.

Le marché aux porcs s'est ouvert lundi à $15.00. Mardi, il a fermé à $14.90. Mercredi, avec un seul fabricant de conserves sur le marché, les sujets de choix ont encore baissé de 25c par quintal, soit $14.65. Aujourd'hui, jeudi, les fabricants de conserves offrent $14.50; mais jusqu'à présent, aucune transaction n'a encore eu lieu. Truies, $11.00; verrats, $7.00 à $8.00; porcs pesants, $12.00; légers, $12.00 à $13.50.

Voici les prix du marché.

BOUVILLONS—	
De choix, pour boucherie	$8.50 à $9.00
Passables	$7.50 à $8.00
Ordinaires	$5.50 à $6.00
TAURES—	
De choix, pour boucherie	$8.00 à $8.25
De choix pour élevage	$7.00 à $7.25
Bonnes	$6.00 à $6.50
Bonnes	$5.50 à $6.00
VACHES—	
De choix, pour boucherie	$7.50 à $8.00
Ordinaires	$5.50 à $5.75
Conserve	$1.50 à $5.00
Laitières	$60.00 à $90.00
ANIMAUX MAIGRES (Stockers and feeders)	
De choix	$6.50 à $7.00
Bons	$6.00 à $6.50
Ordinaires	$5.00 à $5.50
TAUREAUX—	
De choix	$6.25 à $6.50
Bons	$6.00 à $6.25
Ordinaires	$5.00 à $5.50
BOEUFS—	
De choix	$7.25 à $7.50
Bons	$6.00 à $6.50
Ordinaires	$5.00 à $5.50
VEAUX—	
De choix, légers	$9.00 à $10.00
Pesants	$7.00 à $8.00
MOUTONS ET AGNEAUX—	
Agneaux de choix	$10.00 à $11.00
Brebis de choix	$8.50

D. COUGHLIN & CO.

LES MARCHES

Prince Albert

BLE—	
No. 1 nord	.225
No. 2 nord	.220
No. 3 nord	.215
No. 4 nord	.199
AVOINE	.50 à 60
ORGE	0.75
FOIN la tonne	**10.00**
POMMES DE TERRE le minot	1.00
BEURRE, la livre	0.30
OEUFS, la douzaine	0.30
BOEUF, la livre	0.14
PORC, la livre	0.17
MOUTON, la livre	0.20

Winnipeg

BLE—	
No. 1 nord	.240
No. 2 nord	.237
No. 3 nord	.232
No. 4 nord	.220
AVOINE—	
No. 2 C. W.	.73¾
No. 3 C. W.	.78
No. 1 fourrage	.76
ORGE—	
No. 2	.127
No. 4	.122
Fourrage	.111
LIN—	
No. 1 N. W. C.	.297
No. 2 W. C.	.292